

M 6234

Philippe le Beau (1478-1506)

Les trésors du dernier duc de Bourgogne



Catalogue édité par
Bernard Bousmanne, Hanno Wijsman
et Sandrine Thieffry



KBR·be

2006

1 SAINT AUGUSTIN

De Civitate Dei, texte latin et version française de Raoul de Presles



Pays-Bas méridionaux, vers 1445-1450.
Parchemin, II (papier) + I + 449 + IV f.,
ca 420 x 290 mm ; 2 colonnes, 48 lignes,
écriture bâtarde, proche de la courante ;
une grande miniature frontispice avec décoration
marginale habitée de personnages, 9 petites miniatures,
initiales bleues et or, à filigranes rouges et bleus.
Reliure du XIX^e siècle en veau raciné.
Provenance : réalisé pour Jean Chevrot, évêque
« bourguignon » de Tournai natif de Poligny
(ca 1395-1460) ; prêté pour copie à David de
Bourgogne (1454-1494, voir le testament de Chevrot
[1458] aux Archives du Chapitre cathédral, Fonds
des évêques de Tournai, FE.68) ; Librairie de
Bourgogne (inv. 1467-1469, Barrois n° 726 et
n° 1511 ; inv. 1485, Barrois n° 1626) ;
confisqué par les Français en 1794 ; restitué à la
Bibliothèque de Bourgogne en 1815.

Bruxelles, KBR, Cabinet des Manuscrits, ms. 9015

Figure 1 : saint Augustin exposant sa doctrine
à un auditoire de laïcs et d'ecclésiastiques.
À droite, les origines divines de la royauté française :
Clovis reçoit d'un ange les armes de France et
d'une colombe la Sainte-Ampoule.
Dans l'initiale, armes de Jean Chevrot,
évêque de Tournai, portées par deux anges.
Bruxelles, KBR, Cabinet des Manuscrits, ms. 9015, f. 1r.

La Cité de Dieu de saint Augustin (354-430) est avant tout un texte apologétique, une défense de la foi, composée dans le contexte troublé qui suivit la chute de Rome en 410, un désastre attribué à l'abolition des cultes païens. C'est aussi un écrit de philosophie historique, qui précise le rôle moteur du christianisme dans la destinée du monde. L'importance de ce texte fondateur ne s'est jamais démentie. Il fut souvent invoqué, dans les siècles qui suivirent, en raison notamment de sa portée politique, puisqu'il fut généra-

lement compris comme une incitation à la fondation sur terre d'une cité chrétienne, où le pouvoir spirituel l'emporterait sur le temporel. Le manuscrit présenté ici est le premier tome d'une *Cité de Dieu* en deux parties (le second tome est également conservé à la KBR sous la cote 9016), réalisée pour l'évêque bourguignon de Tournai Jean Chevrot (1436-1460). Le parcours que suivit le livre avant d'aboutir dans la Librairie de Bourgogne est particulièrement tortueux et mérite d'être retracé.

Sa réalisation, tout d'abord, s'étala sans doute sur plusieurs campagnes et nécessita la participation d'artisans issus de diverses régions des Pays-Bas bourguignons. Le 4 juillet 1445, un dominicain amiénois, Nicolas Cotin, en achève la transcription. Le texte est ensuite enluminé par au moins cinq miniaturistes. L'auteur du frontispice du premier tome est le Maître de Jean Chevrot, un suiveur brugeois de Jan Van Eyck, qui doit son nom au présent manuscrit.

Les autres miniatures ont été peintes par un anonyme clairement influencé par l'art de Robert Campin et proche, par sa technique pointilliste, du Maître du Girart de Roussillon. On identifie souvent ce dernier à Dreux Jehan, un miniaturiste documenté à Bruges et à Bruxelles, qui fut attaché à la cour ducale en tant que valet de chambre. Ajoutons qu'au deuxième tome collabora entre autres le Maître des Privilèges de Gand et de Flandre actif, quant à lui, sur l'axe scaldien, entre Gand et Tournai.

Le testament de Jean Chevrot, rédigé le 18 janvier 1459 (n.st.), montre qu'à cette date sa *Cité de Dieu* avait été empruntée par David de Bourgogne, évêque d'Utrecht (1456-1496), qui l'avait envoyée à Théroüanne pour en faire réaliser une copie. C'est probablement par le biais de David, bâtard de Philippe le Bon, que le manuscrit rejoignit finalement la Librairie ducale. Il apparaît dans l'inventaire de 1467-1469. Mais le livre n'est pas encore au bout de ses pérégrinations. En 1485, il est signalé dans l'inventaire général réalisé à Gand pour Maximilien d'Autriche, avec vingt et un autres manuscrits qui pourraient, si l'on suit Hanno Wijsman, avoir été choisis dans la Librairie de Bourgogne pour servir à l'éducation du jeune Philippe le Beau (voir le texte introductif du chapitre I). Cette hypothèse est particulièrement stimulante dans le cas présent et pose la question de l'utilisation de la *Cité de Dieu*, un texte particulièrement ardu, pour l'éducation d'un

jeune prince. Que cet écrit ait connu un grand succès auprès des prélats et des souverains chrétiens, qu'un Jean Chevrot ou un David de Bourgogne aient souhaité en posséder un exemplaire, rien d'étonnant. En revanche, qu'on l'ait sélectionné pour figurer dans une bibliothèque à vocation pédagogique ne laisse pas d'étonner. La grande place accordée à l'histoire dans la première partie du texte pourrait en être l'une des raisons. Le livre III, particulièrement, donne un aperçu succinct de l'histoire romaine, évoquée non pas sur un mode narratif qui se serait parfaitement prêté à l'enseignement, mais pour prouver, par une accumulation d'exemples, l'impuissance fondamentale des dieux païens à protéger la capitale de l'Empire. Si le texte devait rester complètement hermétique à un enfant, certaines miniatures, par contre, pouvaient se prêter à raconter des récits édifiants. Ainsi, le frontispice (fig. 1), qui relate la légende de Clovis et l'origine divine de la royauté française, devait avoir une certaine résonance chez un descendant des ducs de Bourgogne. On peut concevoir une fonction similaire pour la miniature ouvrant le livre III (fig. 2) : elle représente l'histoire de Mithridate, roi du Pont, ordonnant l'exécution, sur ses territoires, des citoyens romains ; dans le bas de l'enluminure, les animaux domestiques de Rome prennent la fuite, retournant à l'état sauvage, l'un des prodiges survenus au début de la Guerre Sociale (91-89 av. J.-C.) et rapportés entre autres par Orose et par Julius Obsequens (probablement sur la base d'un livre perdu de Tite-Live). S'il est clair que cet épisode ne fait pas partie des morceaux choisis de l'histoire antique, il aurait certainement pu se prêter à des digressions historiques et à des considérations sur le bon gouvernement. Tout ceci reste malheureusement spéculatif à ce stade.

Dominique Vanwijnsberghe

BIBLIOGRAPHIE

B. BOUSMANNE & C. VAN HOOREBEECK (éds), *La Librairie des ducs de Bourgogne. Manuscrits conservés à la Bibliothèque royale de Belgique*, t. 1 : *Textes liturgiques, ascétiques, théologiques, philosophiques et moraux*, Turnhout, 2000, p. 74-79 (description de D. Vanwijnsberghe) • F. LYNA, *Les principaux manuscrits à peintures de la Bibliothèque royale de Belgique*. Édité par Chr. VAN DEN BERGEN-PANTENS, Bruxelles, 1989, t. 3, p. 25-31, n° 246 • L. NYS, « Par-deçà et par-delà, de Tournai à Poligny : usages et fonctions de l'œuvre d'art chez un grand prélat bourguignon, Jean Chevrot », dans F. JOUBERT (éd.), *L'Artiste et le Clerc. La commande artistique des grands ecclésiastiques à la fin du Moyen Âge (XIV^e-XV^e siècles)*, Paris, 2006, p. 41-103, spéc. p. 51 (*Cultures et civilisations médiévales*, 36) • A. VAN BUREN, J. MARROW & S. PETTENATI, *Heures de Turin-Milan*, Inv. n° 47. Museo Civico d'Arte Antica, Torino. *Commentaire*, Luzern, 1996, p. 527-528.



Figure 2 : Mithridate, roi du Pont et d'Arménie, fait massacrer les Romains ; à Rome, les animaux domestiques, retournant à l'état sauvage, quittent la ville.

Bruxelles, KBR, Cabinet des Manuscrits, ms. 9015, f. 96v.